

# Le Feel Bad Book de Cristaline



## Point de vue de votre Crista sur l'amour

Tout commence par une attirance esthétique qui nous illusionne. Cette sadique frappe à votre porte, tombe sur vous et joue avec vos sentiments. Votre cerveau cesse de fonctionner, car se sont les battements de votre cœur, qui le remplacent aussitôt. Béat, vous planez comme une mouette riieuse. Quelques papillons naissent à l'intérieur de votre ventre. Avec eux, vous ne craignez plus rien, vous ascensionnez les plus hauts sommets, et vous surmontez les plus grands obstacles. En duo, tout est plus beau, moins difficile, et plus facile. Puis au fil des saisons qui s'égrènent, le soufflet retombe. Tous leurrés par vos premières impressions, vous commencez peu à peu à redescendre de votre nuage. Les qualités s'estompent, et les défauts, s'étendent, comme l'ombre d'un voleur, à chaque nouvelle heure écoulée. Là, les premiers chagrins éclosent de votre estomac en se diluant en fluide lacrymal. Et le premier rendez-vous, de la princesse que vous eûtes été, disparaît derrière un horizon, à l'arrière goût de désillusion. Puis d'une manière progressive, on se dégrade, on s'isole, et nos émois, s'oblitérent, en devenant de simples remembrances. Et de temps en temps, ces pensées nostalgiques, nous sortent de la diarrhée, dans laquelle, on gît, sur un lit de maison de retraite.

## Journal de bord de votre Crista

### Rétrospective de mon récit, et présentations survolées des protagonistes

Chère copines, chers copains,

Je tiens d'ores et déjà à m'excuser pour mon écriture manuscrite de chatte, que vous n'aurez pas à déchiffrer, puisqu'une police Bahnschrift SemiCondensed m'a été attribuée par simple coquetterie. Les gens ont toujours tendance à me cataloguer comme étant une diva froide et hautaine. Derrière cette façade trompeuse, s'abrite une petite fille qui a beaucoup souffert, alors qu'ils croient tous que je me la pète ! Certes, mon physique d'icône glamour, composé d'un brushing soyeux, mettant en valeur de lisses lanières rosâtres, des iris aussi clairs que de l'eau de roche, des sourcils parfaitement dessinés, des lèvres sensuelles, sublimées par un maquillage du plus bel effet, et une moue de princesse, pourraient me cantonner dans un rôle de mante religieuse- dont Alfred Hitchcock raffolait-, mais intrinsèquement, je suis aux antipodes de ma plastique à la Marilyn Monroe. Aucun excès au compteur, puisqu'une sagesse d'esprit m'insuffle une certaine retenue. Ma pudeur légendaire me force souvent à rester en retrait. Pas du tout fonceuse, j'aime contempler, analyser, écouter, et surtout... Je déteste ceux qui se sentent supérieurs, ceux qui savent tout

et ceux qui écrasent sans arrêt les autres. Je demeure persuadée que personne n'a une existence aussi mal foutue que la mienne. Entre des parents libertins, mon désert sentimental, dû à ma demisexualité, un patron harceleur, n'hésitant pas à me toucher les fesses, dès que j'ai le dos tourné, un salaire misérable d'assistante commerciale, et bien... la résilience est devenue ma meilleure compagne. Au sein de cette civilisation primitive, j'ai vu des hommes se bouffer le foie afin de gravir de simples échelons, laisser de côté leurs valeurs dans le but d'accepter des propositions indécentes, et même...vendre leurs âmes au diable. Victime d'un burnout émotionnel à cause d'une vie actuelle éreintante et peu épanouissante, un profond désarroi m'a forcée à partir du jour au lendemain loin de chez moi. Quelque part, une décision brutale de cet acabit, camoufle de mauvaises pulsions suicidaires. Contrairement à la majorité, je ne recherche ni un mannequin, ni un costaud, ni un riche, mais juste quelqu'un, avec qui, je partagerai un lien émotionnel sincère et profond, pas seulement basé sur une simple attirance sexuelle. Je suis du genre à préférer enfileur un jogging plutôt que de porter une robe de soirée. Cette manie vestimentaire émerge sans aucun doute de mes blessures enfouies qui m'ont façonnée. Ces dernières construisent obligatoirement le protagoniste que l'on deviendra plus tard, lorsque l'enfant qu'on eut été nous paraîtra être mort depuis des lustres. Pour faire face à mes aléas, j'utilise de nombreuses béquilles psychiques – dont l'alcool, les somnifères et les antidépresseurs –, qui m'aident à avancer.

Les effets du Prozac sont miraculeux ! Grâce à lui, j'ai à nouveau envie d'être en vie, et ainsi, mon sourire 'Email Diamant' illumine de plus belle les regards lubriques de mes innombrables prétendants, mes idées noires s'évaporent et ma torpeur s'atténue. Je suppose que beaucoup d'entre vous sont passés par là ? Et que vos premières impressions sur votre Crista n'étaient pas les bonnes, n'est-ce-pas, chères copines et chers copains ? Nom d'une flûte traversière ! Voilà que je questionne mes amis imaginaires. En tout cas, cet épuisement mental est un poison qui intoxique sournoisement ses victimes. Puis... Par une matinée printanière, ornée d'un ciel céruléen, et battue par les vents, j'ai enfin sauté le pas en fuguant vers des contrées lointaines. Traversant bosquets, forêts humides, et plaines endormies, l'ombre de moi-même a connu tant de nuits pluvieuses et de journées retranchées. Durant mon périple, j'ai enduré le froid, la faim, la chaleur, et le découragement, tout en m'accrochant à ma petite toile en nylon. Il n'y a rien de plus courageux que d'oser tout lâcher pour prendre le large, n'est-ce-pas ? Nom d'une flûte traversière ! J'oublie encore que je pose des interrogations à des interlocuteurs fantômes. Heureusement que Porkanas est là, lui. Ma peluche à l'effigie d'un nounours triste me console à chaque chute de moral. Il a même le don de soigner les plaies de ses congénères, de distraire les lapins, d'égayer les plus saturniens, de soutenir les plus précaires, d'animer les semaines monotones de ceux qui souffrent de la solitude et de solacier les plus déprimés. Sans lui, je serais déjà enterrée six pieds sous terre. D'ailleurs, tous les esseulés

auraient besoin de la compagnie de ce substitut poilu. En sa présence, certains dimanches orageux m'ont paru moins maussades que d'ordinaire. Il m'a bercée pour assécher mes larmichettes, il m'a aidée à me relever lors de mes multiples coups durs, et il m'a fréquemment délestée de mes angoisses, tout en évitant que je m'ouvre les veines, que je me pendre ou que je plonge du haut d'un bâtiment de quinze étages. Suite à ma fuite tardive de quarantenaire, le destin m'a menée au sein d'une auberge, adossée à un phare, enraciné au bord d'une falaise, surplombant un océan agité. Ses volets battants en PVC claquent à chaque perlouse que Dieu lâche. Contrairement à cette fragile maisonnette, à la façade immaculée un peu trop laquée, s'apparentant à la brillance d'une cuisine équipée, et ayant une toiture en ardoise bleu nuit, cette tour marine, peinturée de rouge et blanc, a l'air de résister aux rafales les plus infatigables. Et ses lentilles de Fresnel, bien abritées, dans les entrailles de sa lanterne, réfractent le plus imperceptible des rayons lumineux. Pour atteindre son acmé, afin de profiter d'une vue panoramique, il faut gravir 224 marches en béton. Mais bon, selon votre Crista, le jeu en vaut la chandelle ! C'est si gratifiant de se recueillir sur les hauteurs de son balcon de veille en envisageant des avenir plus prometteurs que nos catastrophiques présents. C'est si apaisant de se laisser bercer par les raillements des goélands et le va-et-vient des vagues. Et c'est si inspirant de recevoir de plein fouet les gouttelettes salées d'embruns soudains. Ici, j'ai fait la connaissance d'autres éperdus, qui, eux aussi, cherchent un

refuge salvateur. Ensemble, petit à petit, nous concevons une communauté joyeuse où le malheur n'est plus de rigueur. Concernant cet établissement hôtelier, chacun a la chance d'avoir une chambre attitrée, toutes aménagées d'un lit escamotable, pouvant se redresser sur un pan de mur, d'un poste de radio, fixé sur une table de chevet en rotin, et d'une salle de bains munie d'une douche à l'italienne, aérée par une fenêtre à la délinéation d'un losange, donnant sur ce miroir liquide sans fin. Ici, un salon de jeux est aussi à notre disposition. Entre un flipper, un baby foot, et une table de poker, revêtu d'un tapis verdâtre, un canapé style scandinave d'angle, au tissu bleu canard, et bien, aucune place pour l'ennui n'est permise ! Un papier peint vinyle, aux motifs de la totalité des héros de Disney, une moquette moutarde, et des fascicules de bienvenue, éparpillés sur le comptoir bar en faïence émaillé de l'entrée, terminent ma description.

« Chez nous, à Happiness Flower, vous retrouverez la joie de vivre ! »

Tel est le slogan des brochures informatives du hall d'accueil. Ici, sous les valse éthérées des cormorans, votre Crista se ressource tant ! Nom d'une flûte traversière ! Je crois encore causer à des potes. Faut vraiment que je soigne ma vilaine pathologie ! Porkanas me sourit. Lui, au moins, il m'écoute, et m'offre des fous rires communicatifs.

Chères copines, chers copains,  
Laissez-moi vous présenter les belles âmes que j'ai croisées  
à Happiness Flower



## Portrait de Berk Jerk par lui-même



Même si notre petit intello à nous n'a que dix bougies sur son gâteau d'anniversaire, il sait déjà philosopher comme Platon, il théorise à la manière d'Albert Einstein, et, en plus, c'est un prodige du dessin, tel Léonard de Vinci. D'ailleurs, nous adorons admirer ses croquis. Dernièrement, il s'est même illustré dans une admirable esquisse, où il retranscrit graphiquement la sagesse qui anime son visage d'enfant, la petite houppe dorée de sa coiffure de jeune premier, son bermuda noir, sa chemise blanche à manches courtes, ses manières félines et sa passion envers la littérature. Contrairement aux autres garçons de son âge, il préfère lire du Stefan Zweig que de s'abrutir devant un Marvel ou un Mario Kart. De sa voix fluette, il m'explique constamment que les gens manquent de plus en plus de culture, et que, la bêtise, est reine en ce monde. J'ai été flattée lorsqu'il m'a portraiturée. Que se passe-t-il quand deux gosses des eighties se rencontrent ?

Croquis de votre Crista réalisé par notre petit intello



Croquis de Thomson Huga réalisé par notre petit intello



Mon Thomson adoré est un quarantenaire classieux, bien éduqué et très pudique. Sa timidité maladive le censure dans ses échanges relationnels. Il parle peu, se met constamment à l'écart et ne participe nullement à nos dîners, préférant manger seul dans sa chambre. J'adore son accent irlandais qui adoucit ses voyelles, endurecit ses consonnes et rend son intonation plus chantante. Son blouson beige, sa chemise à carreaux, son jean regular, son sourire d'acteur de publicité, ses traits de mannequin, ses grands yeux bleus, sa chevelure grisâtre, sa passion pour la photographie, et son talent d'écrivain, le rendent irrésistible. C'est le gendre idéal à présenter à toutes les mamans. Il ne cesse de me complimenter sur mon physique de diva. Nous partageons ensemble le gros point commun de vénérer la décade des eighties. Chères copines, chers copains, croyez-vous qu'une idylle pourrait naître entre nous ? Nom d'une flûte traversière ! Je parle encore à voix haute sans allocutaire en face. Ai-je un gros souci ?

Photographie artistique de mon Thomson adoré de Porkanas.  
Sans ma peluche, je ne tiendrais pas! Il m'a tellement aidée à  
affronter ce monde de fou !



Photographie artistique de mon Thomson adoré qui dit  
m'aimer comme je suis réellement.



Chères copines, chers copains,  
Je vous l'accorde, les images de la réalité sont moins  
dulcifiées que les allégoriques portraits de notre petit  
intello. Nom d'une flûte traversière ! Je dois vous avouer que  
c'est un cliché de mes mauvais jours, lorsque mes démons  
remontent à la surface. Se dévoiler sans maquillage, c'est  
comme enlever son filtre Instagram. Alors... Comment vous  
me trouvez au naturel ?

Photographie artistique de mon Thomson adoré de  
Diego Bartonia





Avec son costard cravate, sa bouche pincée, ses mèches grisonnantes et son regard vert sévère, je ne l'encadre pas du tout cet ancien entraîneur de football. Certains saluent son aura magnétique, mais moi, il me hérissé les poils. « Faut en vouloir dans la life! J'ai vu des joueurs jeter l'éponge à cause d'une simple entorse. Ces losers ont vite pris la porte ! Diego ne joue qu'avec des gagnants dans son équipe ! » Telles sont ses habituelles répliques. Ce pervers narcissique est dragueur, manipulateur et imbu de sa personne. Il reflète bien notre époque où le consumérisme et l'esprit de compétition sont rois.. Quelque part, c'est un gourou persuasif. Mais bon, comme il gère les vivres d'Happiness Flower, on le laisse commander. Sans son apport financier, on ne pourrait pas demeurer dans notre bulle autarcique. Enfin, je n'ai aucun atome crochu avec lui. Quel con ce mec !